



Compte rendu de *Pour une anthropologie de l'incertitude* de Laurent Dousset

Mark Collins



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/12212>

DOI : 10.4000/jso.12212

ISBN : 1760-7256

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 317-319

ISBN : 978-2-85430-139-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Mark Collins, « Compte rendu de *Pour une anthropologie de l'incertitude* de Laurent Dousset », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/12212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.12212>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

graphie multisituée. Enfin, certains raccourcis sont probablement à attribuer au passage (et aux coupes effectuées) de la thèse à l'ouvrage publié (puisqu'on est surpris de retrouver dans une bibliographie relativement complète certains travaux dont on cherche, en vain, les références dans le texte). Pour conclure, celui-ci a le grand mérite de fournir un cadre global pour la compréhension des phénomènes de vente des objets et il ouvre vers l'exploration de questions que l'on se pose à sa lecture : quels ont été les rôles des églises, qui n'interagissent pas toutes de la même façon avec les pratiques coutumières ? Quels ont été ceux des trajectoires et destins politiques de certains leaders religieux dans les décennies entourant l'indépendance, qui eurent un effet sur les relations des différentes régions de l'archipel aux pratiques *kastom* ? Ou encore quelles sont les interrelations entre la vente des objets et les possibles alternatives économiques dans les îles ainsi qu'avec les mobilités contemporaines des travailleurs insulaires ?

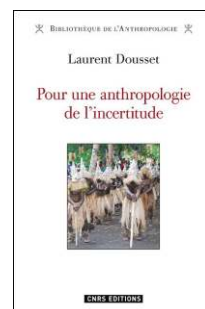
RÉFÉRENCES CITÉES

- AKIN David et ROBBINS Joel (eds.), 1999. *Money and Modernity: State and Local Currencies in Melanesia*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.
- BOLTANSKI Luc et Arnaud ESQUERRE, 2017. *Enrichissement : une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard.
- BOLTON Lissant, 2003. *Unfolding the Moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- CODRINGTON Robert H., 1972 [1891]. *The Melanesians: Studies in their Anthropology and Folklore*, New York, Dover Publications.
- CROWE Peter, 1997. The Vanuatu Oral Tradition Project, *Pacific Arts* 15-16, pp. 34-36.
- DANTO Arthur C. et al., 1988. *Art/Artifact: African Art in Anthropology Collections*, New York, Center for African Art.
- GEISMAR Haidy, 2005. Copyright in context: Carvings, carvers, and commodities in Vanuatu, *American Ethnologist* 32 (3), pp. 437-459.
- LEWIS Albert B., 1945. *The Melanesians: People of the South Pacific*, Chicago, Chicago Natural History Museum.
- MOORE Emily, 2010. Propatriation: Possibilities for Art after NAGPRA, *Museum Anthropology* 332, pp. 125-136.
- RIVERS W. Halse, 1914. *The History of Melanesian Society*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ROBBINS Joel, 2013. Monism, pluralism and the structure of value relations: A Dumontian contribution to the contemporary study of value, *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 3 (1), pp. 99-115.
- SPEISER Felix, 1996 [1923]. *Ethnology of Vanuatu: an early twentieth century study*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- STEINER Christopher, 1994. *African Art in Transit*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STEINER Christopher, 2002. Art/Anthropology/Museums: Revulsions and Revolutions, in J. MacClancy (ed.), *Exotic No More: Anthropology on the Front Lines*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 399-417.
- STERN Monika et James LEACH, 2020. The Value of Music in Melanesia: Creation, Circulation, and Transmission Under Changing Economic and Intellectual Property Condition, in A. Morcom and T. Taylor (eds), *The Oxford Handbook of Economic Ethnomusicology*, New York/Oxford, Oxford University Press, publié en ligne (DOI :10.1093/oxfordhb/9780190859633.013.33).
- WITTERSHEIM Éric, 1999. Les chemins de l'authenticité. Les anthropologues et la Renaissance mélanésienne, *L'Homme* 151, pp. 181-205.

Marie DURAND, MCF
Strasbourg, UNISTRA

Laurent DOUSSET, 2018, *Pour une anthropologie de l'incertitude*, Paris, CNRS Éditions, Bibliothèque de l'anthropologie, 382 pages, bibliogr., cartes, fig.

L'ouvrage de Laurent Dousset¹, *Pour une anthropologie de l'incertitude* (2018), est ambitieux – autant par sa portée théorique que par le caractère ardu de son sujet – et s'appuie sur de riches travaux d'histoire et d'ethnographie réalisés par l'auteur en Australie et au Vanuatu. Comme le titre l'indique, l'auteur y défend l'importance et la fertilité d'une approche anthropologique de l'incertitude, qui selon lui, « est une aubaine pour le chercheur en sciences humaines et sociales » en ce qu'elle permet « de faire émerger et de saisir ce qui dans d'autres situations et d'autres contextes, moins incertains et plus habituels, paraît évident et donc reste largement invisible » (p. 18). L'auteur constate tout d'abord que ce sujet a rarement été traité en anthropologie. Il expose les travaux de quelques sociologues (Bronner, 1997 ; Boltanski, 2009) et philosophes (Marion, 2009) qui



1. Laurent Dousset est anthropologue, directeur d'études à l'École des hautes études en science sociale (EHESS), rattaché au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO).

ont abordé l'incertitude, et affirme que, si celle-ci est avant tout un affect individuel, son traitement par les individus « mobilise nécessairement des interactions ou des représentations sociales » (p. 23). Il ancre ainsi fermement son approche des « faits sociaux inattendus » dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle. Il en distingue deux types : les « incertitudes existentielles » qui « naissent des dissonances liées aux ruptures de jugement » et les « incertitudes systémiques [...] provoquées par une absence d'explication, par une carence de déterminisme, dans les représentations sociales » (p. 31-32). Le développement est ensuite fondé sur des analyses détaillées de plusieurs problématiques anthropologiques, que l'auteur explore suivant l'angle de l'incertitude. Une première revisite le phénomène du totémisme sur le terrain australien ; une deuxième – plus méthodologique – est consacrée à la notion d'élicitation (voir ci-dessous) ; les deux dernières, qui occupent à elles seules plus de la moitié de l'ouvrage, sont des études de cas ethno-historiques, l'une de la sorcellerie au sud de l'île de Malekula au Vanuatu, l'autre de la question de « l'autochtonie » ou de « l'aboriginalité » en Australie.

L. Dousset montre d'abord en quoi l'incertitude constitue à la fois un révélateur des dynamiques sociales et un objet d'étude en soi, à l'aide d'exemples pris chez les Ngaatjatjarra, chasseurs-collecteurs nomades du Désert de l'Ouest australien (aujourd'hui en partie sédentaires), auprès desquels il enquête depuis plusieurs décennies. Il prend l'exemple de Gillian, une femme « pas comme les autres », « troublée » (p. 62), qui souffre visiblement de ce que nous appellerions une forme de maladie mentale (p. 63). Les Ngaatjatjarra, chez lesquels on trouve un totémisme de conception faisant intervenir des esprits animaux, les *tjuma*, expliquent l'état de Gillian par le lien particulier qu'elle entretient avec les *tjuma* (p. 64). D'ordinaire, chaque individu en possède un, alors que Gillian « est un seul individu, une seule chair [...] mais [...] est contrôlé par deux esprits [...] qui se disputent » (p. 63). Sa maladie n'est ainsi pas intrinsèque à sa personne, mais constitue un trait inhérent au rapport entretenu avec ces deux *tjuma*. Cas miroir de celui-ci : les jumeaux. Ces deux individus n'auront qu'un seul *tjuma*, puisque ces esprits se lient aux individus lors de la grossesse ; de là naît une incertitude. Afin de la résoudre, un des jumeaux est le plus souvent tué. Dans les deux cas, une inadéquation entre ce qui est observé et l'ordre socio-cosmique idéal est résolue par une intervention soit concrète, soit discursive.

L. Dousset met ainsi au jour un champ théorique important pour son étude de l'incertitude : celui de la parole, des actes d'énonciation et, en particulier, de ce qu'il appelle « l'élicitation » (*ibid.* : 96). Ce terme, employé en linguistique pour désigner une démarche d'enquête visant à « faire dire » à un interlocuteur ce qu'on souhaite consigner, est ici employé de manière plus générale. En effet, l'auteur étend la portée de ce terme à des situations discursives qui n'impliquent

pas nécessairement la présence d'une personne qui pose des questions et d'une autre qui y répond. Selon lui, il y a élicitation dès lors qu'il y a « métalangage », « discours sur les discours » (*ibid.* : 108). L. Dousset affirme qu'il est important, pour l'analyse des faits sociaux incertains, de prêter attention aux manières dont les élicitations résolvent les apparentes incongruités entre les pratiques, d'une part, et les métadiscours concernant la manière dont les choses devraient être, d'autre part. Les exemples sur lesquels il se fonde, toujours en Australie – chez les Ngaatjatjarra, mais aussi plus au nord – concernent les règles de parenté, la prohibition de l'inceste, et les mariages dits « irréguliers » (p. 120), ceux qui contreviennent aux règles.

La thématique de « l'énonciation efficace » est liée, dans la discipline anthropologique, à la sorcellerie, un phénomène dont les discours forment l'armature, partout dans le monde (Evans-Pritchard, 1937 ; Favret-Saada, 1977). Bien qu'elle s'inscrive avant tout dans l'énonciation, l'impact de celle-ci n'en est pas moins réel et dramatique en Mélanésie. Pour prendre un exemple : entre 1998 et 2016, on a dénombré 1 366 victimes de violences liées à la sorcellerie en Papouasie Nouvelle-Guinée, dont 598 sont décédées (Dousset, 2018 : 140, note 8). Ce chapitre s'intitule « dynamiques sorcières », pour indiquer qu'il ne s'agit pas de traiter « de la sorcellerie comme d'un acte ou d'une pratique observable, [mais des] *accusations* » (p. 140, en italique dans l'original). Celles-ci sont explorées à Lamap, chez les Small Nambas au sud de l'île de Malekula, au Vanuatu. Ces accusations sont des « lieu[x] de l'incertitude par excellence » (p. 212). L'auteur montre que l'élicitation suscitée par cette incertitude permet non seulement de résoudre cette dernière (en expliquant par exemple pourquoi une personne est morte de manière imprévisible), mais aussi de renforcer le tissu social. En effet, le sorcier est un « autre intérieur », un homme ou une femme comme soi, mais qui manipule des substances et utilise des forces interdites. Lorsqu'on en désigne un et qu'on décrit ce que celui-ci aurait fait, on définit en creux ce qui est acceptable aux yeux de la société. Cela est d'autant plus important que la limite est trouble entre la magie utilisée régulièrement et la sorcellerie ou l'empoisonnement qui, dangereux et interdits, sont destinés à nuire à autrui. Tous trois sont appelés *nakaemas* en bislama, la langue véhiculaire du Vanuatu et *bareu* dans la langue de Lamap. L'accusation de sorcellerie s'inscrit dans les dynamiques sociales issues de l'histoire des habitants de l'île, en particulier dans leurs rapports aux colons : français ou anglais, catholiques ou protestants, indépendantistes radicaux ou partisans d'une association continue avec les étrangers – trois clivages importants qui se prolongent depuis l'indépendance du Vanuatu et rejaillissent parfois violemment.

La seconde étude de cas sur laquelle se fonde cet ouvrage s'inscrit dans le contexte australien et aborde la question suivante : qui peut se dire ou qui peut-on décrire comme autochtone d'un lieu donné ? On

voit l'importance de cette question dans le cadre de l'étude de l'incertitude : la dimension profondément existentielle d'une telle interrogation est une immense source d'incertitude dès que la réponse est mise en doute. En Australie, les Aborigènes sont dans l'état d'une injonction contradictoire : celle de devoir s'adapter pour survivre sur une île-continent qui n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'ils pouvaient connaître avant l'arrivée des Blancs, tout en étant sommés de prouver la continuité de leurs pratiques culturelles pour obtenir la reconnaissance de leurs particularités, sinon de leur simple existence. Où se loge donc « l'aboriginalité » (p. 256) ? Dans la généalogie ? Dans les pratiques ? Dans le lieu de résidence ? Dans le vécu partagé ? Entre « race ou histoire », laquelle prime (Lévi-Strauss, 1952, cité par Dousset, 2018 : 255) ? L. Dousset pose ici principalement ces questions à propos des Aborigènes de l'île de Tasmanie, qui auraient disparu en 1876, alors que des personnes bien vivantes revendiquent aujourd'hui d'être les descendantes. Il cherche là encore des éléments de réponse dans son ethnographie des Ngaa-tjatjarra du Désert de l'Ouest. « L'aboriginalité » est liée à la terre, au foncier ; l'auteur s'interroge donc : comment prétendre, chez les Aborigènes, à des droits de propriété foncière ? Dans le Désert de l'Ouest, « posséder quelque chose et être ou devenir quelque chose ne semblent pas des concepts si différents l'un de l'autre » (p. 306). L'identité des personnes se définit à partir de récits impliquant des lieux : lieu de naissance, d'initiation, campements. « Champ géographique, champ de la parenté et champ mythique constituent conjointement les niveaux inséparables – et parfois indistinguables – d'une même réalité » (p. 316). L. Dousset montre ainsi comment, dans un retournement étonnant de l'histoire, les Aborigènes

eux-mêmes inscrivent aujourd'hui principalement leur « aboriginalité » dans le sang, ce que l'auteur décrit comme un « eugénisme autochtone des temps modernes » (p. 347). Ce manque d'identité, source d'incertitude, amène les Aborigènes à se raccrocher à la seule chose que les colons n'ont pas pu s'approprier ni éliminer totalement : leur héritage biologique.

C'est sur ces considérations que s'achève l'ouvrage, dont la gageure – aborder l'incertitude comme le lieu de fabrication de formes spécifiques de socialité – est largement accomplie.

RÉFÉRENCES CITÉES

- BOLTANSKI Luc, 2009. L'inquiétude sur ce qui est : pratique, confirmation et critique comme modalités du traitement social de l'incertitude, *Cahiers d'anthropologie sociale* 5, 1, pp. 163-179 (<https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-anthropologie-sociale-2009-1-page-163.htm>).
- BRONNER Gérard, 1997. *L'incertitude*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- EVANS-PRITCHARD Edward, 2008 [1937]. *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, Paris, Gallimard.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977. *Les mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1987 [1952]. *Race et histoire*, Paris, Denoël.
- MARION Jean-Luc, 2009. *Certitudes négatives*, Paris, Grasset.

Mark COLLINS, doctorant allocataire
Aix-Marseille Université / CREDO